

1) MISE EN CONTEXTE



1.1) Apprendre à s'orienter, un besoin latent, une nécessité

On entend souvent dire qu'à l'âge de 15 ou 16 ans, l'élève est encore bien jeune pour prendre la décision sur ce qu'il veut faire dans la vie, d'autant plus qu'une multitude de formations et de possibilités sont présentement offertes. De plus, certains prétendent que d'ici 2030, de 42 à 54% des emplois actuels pourraient être confiés à des machines et que le 2/3 des étudiants d'aujourd'hui exerceront des métiers qui n'ont pas encore été inventés. Une étude réalisée par l'organisation indépendante de recherche IFTF¹ (Institute for the Future) sur l'impact de l'émergence des technologies sur la société et le monde du travail estime que ce sont plutôt 85% des emplois de 2030 qui n'existent pas encore.

On imagine ce que peut représenter pour nos jeunes le défi de s'orienter dans un monde où les perspectives d'avenir subissent des transformations importantes. Or, c'est souvent en tant que parent, et ce, au moment où nos propres enfants arrivent à l'heure des choix scolaires ou professionnels, que l'on réalise l'ampleur de leurs besoins en matière d'orientation. En effet, pour plusieurs élèves, les besoins en orientation sont latents et se manifestent malheureusement trop souvent au moment où l'adolescent fait face à l'obligation de prendre une décision. Dans les circonstances, il n'est pas rare que l'anxiété, l'inquiétude ou l'indécision soient des états qui habitent autant les élèves que leurs parents.

Bref, se préoccuper tôt et régulièrement de son orientation n'est pas une attitude généralisée. Pour améliorer la situation et accompagner de façon plus soutenue les élèves tout au long de leur cheminement scolaire, des chercheurs recommandent que l'école considère l'orientation en tant que piste d'action pour la persévérance et la réussite scolaires (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009).

1

https://www.delltechnologies.com/content/dam/delltechnologies/assets/perspectives/2030/pdf/SR1940_IFTFforDellTechnologies_Human-Machine_070517_readerhigh-res.pdf et <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/07/17/20002-20170717ARTFIG00212-une-etude-affirme-que-85-des-emplois-de-2030-n-existent-pas-aujourd-hui.php>

1.2) Bonifier l'orientation

Depuis quelques années, plusieurs demandes expriment la nécessité de bonifier les actions concernant l'orientation scolaire et professionnelle à l'école. Ces demandes s'appuient sur les effets bénéfiques de l'orientation rapportés par les chercheurs, soit la persévérance scolaire, l'accès à la diplomation, l'accès à la formation professionnelle, l'adéquation entre les choix de carrière et les demandes du marché du travail.

En février 2012, un sondage effectué par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur auprès de 775 écoles permettait de dresser un état de situation concernant les services d'orientation en place. Les résultats montrent que des pratiques en orientation scolaire et professionnelle dans les écoles sont présentes, mais qu'elles sont inégales et qu'une bonification s'impose.



1.3) Ce que rapporte la recherche

La conclusion des travaux dirigés par Abrami et ses collaborateurs (2008)² concernant la prévention du décrochage scolaire au Québec et au Canada a permis de déterminer les meilleures conditions pédagogiques pour le prévenir. Recensées, puis présentées dans un rapport publié par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2009), les recommandations ont inspiré les travaux du Ministère dans le dossier de l'orientation.

Un des principaux facteurs ayant un effet positif sur la persévérance scolaire concerne l'enseignant. Deux types d'interventions sont à privilégier dans la classe : avoir une bonne connaissance de ses élèves (Dynarski, 2001, 2000, p. 13, cité dans Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009) et concevoir l'aspect mentorat de son rôle, notamment à l'égard de l'orientation (West, 2001, p. 11, cité dans Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009). La pertinence d'aider davantage les jeunes à réfléchir à ce qu'ils souhaitent devenir et faire à l'âge adulte est aussi souligné, car « *la maturation du choix professionnel a une influence positive sur la persévérance et la réussite à l'école* » (Lajoie, 2006, p. 16, cité dans Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009).

Les travaux de Hattie (2008) concluent également à la pertinence de miser sur la relation maître-élèves pour avoir de l'impact sur les apprentissages. En effet, parmi les facteurs les plus puissants qui contribuent à la réussite scolaire, le premier est la relation de confiance

² Abrami et autres (2008) http://www.prel.qc.ca/files_a-propos/11_Coup_de_pouce_reussite.pdf

qui s'établit entre l'enseignant et l'élève, suivie des rétroactions de l'enseignant. Bref, les chercheurs suggèrent de revoir les pratiques pédagogiques pour y inclure des notions reliées à l'orientation au bénéfice de tous les élèves. Selon leur bilan, il est clair que l'école, et particulièrement ce qui se passe dans la classe entre l'enseignant et les élèves, peut faire une différence sur le plan de la persévérance scolaire et de la réussite des jeunes. C'est dans cet esprit que le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) a orchestré une bonification de l'orientation qui se veut innovante et appuyée sur les données de la recherche.

1.4) Apprentissage sur des besoins universels en orientation

Avant de sélectionner des apprentissages liés à des contenus en orientation scolaire et professionnelle (COSP), le Ministère a longuement consulté la littérature. Il s'agissait de cibler des enjeux qui tiennent compte de besoins généraux des élèves et de s'assurer de situer les contenus en orientation au moment opportun dans le cheminement scolaire de l'élève, tout en tenant compte du niveau développemental de l'enfant. L'idée d'un continuum de contenus débutant au 3^e cycle du primaire et pouvant se poursuivre jusqu'à la fin du secondaire traduit cette préoccupation.

Un continuum de contenus permet également d'éviter la redondance et de s'assurer que, pour l'élève, il y ait une continuité, une cohérence et une gradation dans les contenus abordés d'une école à une autre, d'une année à l'autre. Étalaé sur sept années, il contribue à favoriser un accompagnement soutenu et structuré auprès de tous les élèves du Québec afin de faire émerger et d'entretenir chez chacun une réflexion sur la réalisation de soi et sur son insertion dans la société.

Bref, le continuum des COSP vise à :

- réduire les inégalités des services d'orientation destinés à l'ensemble des élèves qui sont offerts d'une école à l'autre;
- établir une planification de base et longitudinale, à partir du troisième cycle du primaire jusqu'à la cinquième secondaire;
- assurer une cohérence, autant dans la continuité entre les activités proposées que dans la concertation entre les membres de l'équipe collaborative;
- faire preuve d'équité, c'est-à-dire que, dans l'ensemble des écoles, les élèves d'un cycle sont tous exposés aux mêmes COSP.

1.5) Ce que rapporte l'expérimentation des COSP

Un projet pilote a permis de procéder à l'expérimentation d'un continuum de COSP dans plus de 200 écoles volontaires (réseau public et réseau privé). L'expérimentation, réalisée sur une période de trois années scolaires, soit de 2014 à 2017, s'est accompagnée d'une

cueillette de données. Les écoles s'engageaient à s'approprier les contenus afin de les commenter, de les bonifier et surtout de les faire vivre aux élèves du primaire et du secondaire.

L'expérimentation a été utile pour préciser les contenus du continuum des COSP. Les constats ont aussi permis de conclure que la notion de *résultat attendu de l'élève (RA)* associée à chaque contenu s'avère très utile, car elle permet de mieux comprendre le COSP, de préciser le sens et d'avoir un repère pour vérifier si les pratiques pédagogiques permettent d'obtenir l'effet escompté chez les élèves, autrement dit, si celles-ci donnent lieu aux apprentissages souhaités.

À la fin de la deuxième année d'expérimentation, près de 90 % des répondants affirment que les COSP et leur *résultat attendu* sont pertinents, précis, clairs, qu'ils conviennent à l'âge des élèves et qu'ils constituent des éléments de base pour répondre à une partie des besoins généraux en orientation pour l'ensemble des élèves. Les écoles-pilotes estiment qu'il est réaliste de consacrer une dizaine d'heures par année, par ordre d'enseignement, pour que les élèves fassent des apprentissages sur une moyenne de trois COSP.

1.6) Des contenus obligatoires pour tous

Considérant que :

- l'école a la triple mission d'instruire, de socialiser et de qualifier;
- la qualification des élèves passe aussi par l'orientation scolaire et professionnelle;
- l'importance d'agir en amont permet de mieux préparer les élèves à acquérir des notions de base pour contribuer à leur démarche d'orientation;
- des besoins généraux en orientation sont présents chez tous les élèves;
- les enfants du troisième cycle sont à même de pouvoir entamer une réflexion sur eux-mêmes, sur le monde scolaire dans lequel ils évoluent et sur leur avenir.

Le 15 août 2017, la sous-ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) Mme Sylvie Barcelo a rendu publique la décision de prescrire pour tous les élèves du Québec, des apprentissages obligatoires liés à des contenus en orientation. Ils sont effectifs en 2017-2018 pour les élèves du 3^e cycle du primaire.